

Numéro 12 : Comment faire avec ce que l'on a en classe et sur quels outils s'appuyer quand l'élève n'a pas lu le texte à la maison

Lire en réseau CM1 / CM2 / 6ème

1 : Fonction et nature des lectures en réseaux

L'objectif des mises en réseaux est de mieux comprendre les textes et les récits littéraires. Il convient alors de distinguer l'approche des textes en réseaux de la pratique ordinaire du groupement par thèmes. En effet, celui-ci ne correspond pas toujours à des objectifs d'apprentissage clairement identifiés. Le thème abordé est souvent le seul élément fédérateur, sans attention particulière pour la manière dont le sujet est traité, et de ce fait, cette pratique n'est pas toujours susceptible d'organiser des savoirs sur le fonctionnement des textes et de la langue écrite. Il convient d'opérer des groupements d'ouvrages construits selon des principes analogues, afin de permettre aux enfants d'accéder au fonctionnement des textes. Ces principes, identifiables par les enfants, permettent de développer des pouvoirs de lecteur, en fonction des groupements proposés par le maître.

« Toute compréhension suppose une mise en relation. La littérature, en ce qu'elle est avec constance citation, réécriture, réappropriation, ingurgitation-régurgitation, détournement, démarcage d'œuvres antérieures, appelle le tissage. Vaste palimpseste, elle invite à « ouvrir le texte, au lieu de le clore sur lui-même, en le saisissant à travers un lacis de correspondances multiples 1 ». C'est tout le sens qu'il faut accorder à la lecture en réseaux. Le pluriel a son importance : d'une lecture à l'autre, d'un moment à l'autre, d'un lecteur à l'autre, ce sont des ponts différents qui peuvent se construire entre l'œuvre lue et les œuvres engrangées dans la mémoire culturelle. Le rôle du maître est d'offrir les conditions pour que cette mémoire, singulière et collective, s'organise en cases où se rassemblent des histoires présentant des points communs (cette histoire me fait penser à telle autre parce que...), cases au contenu évolutif, cases perméables dans la mesure où une même histoire peut migrer d'une case à l'autre, au gré des rencontres et des éclairages variés portés sur elle. Dans la classe, les histoires sont appelées à avoir plusieurs vies et à contracter plusieurs mariages, mariages arrangés par le maître, mariages d'amour aussi, imprévisibles. » Catherine Tauveron, professeur des Universités, IUFM de Bretagne, INRP

2 : Propositions de lecture en réseaux

Catherine Tauveron propose de distinguer deux types de réseaux :

Des réseaux pour faire découvrir ou structurer le socle des références culturelles communes

⇒ **Autour des genres littéraires** : mise en résonance du texte lu avec d'autres textes appartenant à la même lignée, pour saisir les normes, les variantes du genre, le degré de conformité ou d'originalité du texte lu (policiers, contes, romans autobiographiques, romans d'aventure, romans historiques...).

Le récit autographique

Les récits de rêve: Il brouille les frontières du monde réel et du monde fictif

Contes des origines

□ **Autour des symboles** particulièrement vivaces dans notre imaginaire collectif (eau, feu, mur, couleurs, saisons...).

Les quatre éléments

□ **Autour de la symbolique du voyage comme épreuve initiatique : réseau programmé**

⇒ **Autour des mythes et légendes** fondateurs de notre société et présents en filigrane dans la littérature de jeunesse (Icare, Ulysse, Jonas...)

Des références pour les textes sources

Des allusions, détournements, transpositions, références à des animaux, thèmes ou personnages mythiques

⇒ **Autour de personnages types**, traités dans notre littérature comme des figures, et de l'imagerie qui les accompagne (le loup, la sorcière, le héros invincible.., le vilain pas beau)

Des réseaux pour faire identifier des singularités

⇒ **Singularité d'un procédé d'écriture** : permet d'aborder la notion de point de vue, la figure du silence, la place et le rôle du narrateur, le désordre chronologique, différents schémas narratifs, les fausses-pistes...

Les fausses pistes : Les textes peuvent nous tromper. Ces textes à leurre nous conduisent délibérément à la méprise.

La notion de point de vue

Adoption d'un point de vue polyphonique qui aboutit à présenter la même histoire au travers de consciences et de voix différentes et oblige à se poser la question de la vérité de l'histoire considérée d'un point de vue neutre

La rétention d'information ou la figure du silence

« Le silence se distingue de l'implicite. L'implicite se rétablit par inférence, le « silence » se donne à lire comme tel. Il sollicite fortement la collaboration du lecteur, le somme en quelque sorte de projeter ses propres images. » in *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique de la GS au CM2*
Catherine Tauveron

Un « blanc » qui gomme une partie de l'histoire ou gomme les relations entre personnages ou les relations de cause à effet

Un « blanc » qui porte sur l'issue ou le but de la quête du personnage mais aussi sur de qui ou de quoi parlent les personnages

Un « blanc » qui porte sur l'interprétation à donner d'un comportement de personnage

Vérité/mensonge : Où est la vérité

⇒ **Singularité du schéma narratif**

Le relai de narration

Narrations parallèles

Narrations enchâssées

Perturbation de l'ordre chronologique

Le brouillage des reprises anaphoriques

⇒ **Singularité d'une reformulation** (réseaux hypertextuels) qui conduit à regrouper dans le réseau le texte et son intertexte (citations explicites ou allusions, adaptations, réécritures, plagats, parodies, détournements..). Il s'agit de mieux saisir les clins d'œil adressés au texte source, les variations, les créations (Le petit chaperon rouge, Les trois petits cochons, Le vilain petit canard...).

Adaptation (reformulation / simplification)

Les transformations

Les allusions et références aux textes sources

Autour du Petit Chaperon Rouge :

<http://expositions.bnf.fr/contes/pedago/chaperon/index.htm>

⇒ **Singularité d'un auteur** pour peu que cet auteur ait un univers singulier, permettant de regrouper dans sa production, les œuvres qui s'éclairent mutuellement

.La connaissance de l'œuvre d'un auteur permet d'affiner la compréhension, l'interprétation de chacune de ses productions. Les histoires entendues s'inscrivent dans la mémoire ; et deviennent des références. Les enfants s'imprègnent de l'univers langagier de l'auteur, tissent une relation de connivence avec lui, comprennent son intention d'écriture, et par là même, construisent peu à peu la notion d'auteur, si difficile à mettre en place, en repérant les thèmes, les personnages les procédés familiers comme les innovations et les écarts.

Des auteurs pour le cycle 3 : Chris Van Allsberg, Bernard Friot, Anthony Browne, Y. Pommaux, Thierry Lenain, Rascal....

Autour d'un auteur : Claude Clément et son univers fantasmatique

Bibliographie / Sitographie

<http://eduscol.education.fr/cid46319/fonctions-et-nature-des-lectures-en-reseaux.html>

<http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/accueil/presentation.htm>

Lire la littérature à l'école Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique de la GS au CM2 Catherine Tauveron